



Cancer : cesser le combat et choisir de vivre

En ce temps de Noël, temps de paix et de réjouissance (est-il dit en boucle dans nos médias), je souhaite à tout un chacun, et spécifiquement à chaque personne touchée par le cancer : de choisir de vivre et de cesser le combat.

Si l'utilisation de métaphores guerrières (arsenal thérapeutique, traitements de première et de deuxième lignes, attaquer et tuer les cellules, vaincre le cancer, éliminer voir éradiquer le cancer, se battre, ne pas se « laisser avoir », gagner la bataille, perdre le combat, etc.) est présente depuis tant d'années en oncologie, c'est que professionnels de la santé et patients ont tous à cœur un seul souhait : vivre. Oui il est vrai la cellule cancéreuse peut induire la mort physique, et ce, parfois beaucoup trop tôt, beaucoup trop vite, de manière inattendue, bref jamais à un bon moment.

Or, la maladie oncologique fait partie de l'humanité depuis la nuit des temps (des métastases osseuses ont été retrouvées sur des squelettes de dinosaures). Elle se développe tant dans le monde végétal qu'animal (homo sapiens et autres espèces), et ces faits sont méconnus de la plupart des gens. Le cancer, n'est-ce pas LA maladie du 21e siècle? Une maladie que l'on s'impose et induite par des conflits psychiques/émotifs?

Le cancer fait peur. Pourquoi? Parce que l'on peut en mourir? Oui, certainement, mais principalement, à mon avis, de par son côté imprévisible et inconnu. Nul ne peut prédire avec certitude l'issue d'un traitement oncologique, ni expliciter avec certitude la cause de ce cancer. L'être humain n'aime pas l'inconnu, il a besoin de sens pour comprendre et combattre.

Et pourtant, si vivre est certes un éternel défi, rempli de surprise et d'aléas imprévisible, vivre la vie est certainement beaucoup de choses, mais certainement pas réduit à un seul but : combattre pour survivre. Si tel est le cas, alors quoi? Survivre pour gagner? Gagner contre la maladie? Gagner quelques mois, quelques années, quelques jours de survie? Gagner contre qui ou contre quoi au juste?

Alors si combat il y a lieu de livrer, d'accord j'accepte et je revendique le droit du patient touché par le cancer de choisir de vivre. Que chaque personne puisse vivre sa vie jusqu'au bout, comme il le souhaite. Qu'une fois rendue au bout du temps emprunté que représente la vie, qu'il puisse se tourner vers son miroir intérieur et se dire avec un grand sourire: combien de montagnes, de lac et de défis j'ai surmontés, et combien je suis heureux et fier de porter en moi la certitude d'avoir savouré la vie, ma vie, comme je le souhaitais en harmonie avec mes valeurs et mes convictions.

Le cancer n'est pas un combat. Il n'y a pas de vainqueur ou de perdant. Le cancer est une maladie parmi les autres. Vivre avec le cancer et soigner le cancer est un défi. Il s'agit de choisir comment l'on veut vivre et composer avec ce défi de santé qui est venu entraver le chemin de la vie. À chacun sa métaphore, mais de grâce cessez le combat et prônez de vivre dans tout son sens.

Dre Marika Audet-Lapointe, psychologue en oncologie.

Clinique d'onco-psychologie - PSYmedicis.

Présidente du Regroupement des onco-psychologues du Québec et de PSYmedicis inc.

www.psymedicis.com

marika.audet-lapointe@psymedicis.com